Comment se former à des métiers que l'on ne connaît pas encore ?

Raaja Cherkaoui el Moursli
Université Mohamed V, Maroc

On l'a dit en introduction, les métiers de demain ne seront pas ceux d'après-demain. Alors comment se former à des métiers que l'on ne connaît pas encore ?
Pour répondre à cette question sur la formation de demain pour les emplois d'après-demain, il faut considérer la conjoncture mondiale.

De plus en plus, la formation initiale devra préparer, non pas aux métiers d'aujourd'hui, non pas même aux métiers de demain, mais à la formation de demain qui, elle, préparera aux métiers d'après-demain.

Le monde, sa société et son environnement changent vite. L'accélération des progrès technologiques et le vieillissement de la population vont avoir un sérieux impact sur nos métiers. Les formations dispensées dans les universités doivent s'adapter. L'innovation crée d'autres emplois et imposent également une rénovation de l'université. Les inventions d'aujourd'hui deviennent les emplois de demain. Il s'agit d'aider les jeunes à acquérir les connaissances, les compétences, les attitudes et les comportements dont ils ont besoin pour obtenir et conserver un emploi dans le marché du travail du XXIe siècle. Aussi je pense que l'enseignement ne doit plus se contenter de former à un métier, il doit en priorité apprendre à nos jeunes à s'adapter.

En effet les évolutions des nouvelles technologies et leurs usages font accélérer l'obsolescence des métiers. Aussi pour être en mesure de suivre la cadence, chaque nouvel entrant sur le marché du travail doit être préparé à changer de profession au moins 3 à 5 fois dans sa vie (si ce n'est plus). Ainsi une des composantes essentielles de la formation réside dans la capacité des enseignants à préparer leurs étudiants à être en mesure de s'adapter à des environnements et à des besoins changeant plus rapidement que jamais. L'adaptation est sans doute un des éléments que nous devrons apprendre à nos jeunes mais pas seulement.

Rester au fait/veiller

La veille technologique est un autre élément fondamental que l'enseignement d'aujourd'hui doit instaurer ; pour que nos diplômés de demain aient les bons outils afin d'évoluer sur le marché du travail. C'est même indispensable pour comprendre son marché, s'y adapter et évoluer.

À l'heure des TICs les frontières physiques n'existent plus, il faut avoir une vision globale, à l'image de notre monde, être en mesure de poser un regard sur l'ensemble des innovations au-delà de nos frontières. Le *cloud* a changé nos modes de consommation, le *BIG DATA* nous offre des possibilités encore inconnues, la robotique pourra sans doute nous aider au quotidien et ou à comprendre davantage notre monde etc.
Mais la fiabilité des listes de formations présentées comme autant de certitudes, venues d'Outre-

frontières ne doivent pas être reprises telles quelles, sans recul et sans ajustement culturel et économique propre à chaque pays. Chaque pays, en fonction de sa stratégie socio-économique, encourage certaines formations. Comme par exemple dans le cas du Maroc, face à la demande des investisseurs dans les secteurs aéronautique, automobile, énergies renouvelables, et nécessitant en parallèle la recherche et développement au niveau local, un certain nombre de filières appropriées sont en cours de mises en place.

Là encore nous, enseignants, avons un rôle important à jouer. Il est de notre responsabilité de « challenger » les jeunes à regarder encore plus loin tout en prenant suffisamment de hauteur pour garder un jugement objectif sur leur environnement (culturel, économique,…).

Objectivité, pensée disruptive

Être objectif dans ses propos demande une certaine réflexion. Les codes d'aujourd'hui ne seront pas ceux de demain et les besoins d'aujourd'hui différeront de ceux de demain. Une fois encore, notre métier doit nous préparer à chahuter la pensée « linéaire » ou « classique ». Nous devons encourager une analyse « disruptive », pour créer les services/produits de demain dont les besoins ne sont peut-être pas encore connus.

Comment faire de l'argent sur un marché qui semble être bouché depuis des années. Comme par exemple les entreprises *Uber* ou *Airbnb* qui ont développé un business model de plate-forme réunissant producteur et consommateur dans un même environnement et en se distinguant ainsi du modèle traditionnel où l'entreprise produit un service qu'elle vend ensuite au client.

Cependant nous rêvons tous – en tant qu'enseignant ou professeur – que nos étudiants d'aujourd'hui ou de demain trouvent un emploi et s'y épanouissent.

Alors enseigner à avoir une vision plus globale, sensibiliser à l'importance de se tenir informé des nouvelles tendances, technologies ou encore encourager l'innovation et une certaine pensée « disruptive » n'ont de sens que si nous sommes en mesure d'encourager l'entreprenariat chez nos jeunes.

En effet le seul métier qui a su s'adapter à toutes les situations et à toutes les époques, c'est bien celui d'entrepreneur. Si l'écosystème ne peut absorber tous nos diplômés, alors à eux de créer leurs propres emplois et ceux de demain et d'innover.